

députés visiterait les réserves indiennes selon un itinéraire qu'ils avaient tracé l'été dernier en collaboration avec le ministre.

J'aimerais parler de l'itinéraire que la plupart des membres du comité ne voulaient pas suivre. Le départ pour la réserve de Caughnawaga était prévu pour sept heures le vendredi matin. Ils auraient passé de huit à dix heures à Caughnawaga, visité les lieux et rencontré le chef et le conseil. Je suis souvent allé dans cette réserve et je sais donc de quoi je parle: il est impossible pour un groupe organisé de rencontrer le chef et le conseil de la bande et de faire une enquête approfondie des multiples questions pouvant être soulevées.

Le lendemain, les membres du comité se seraient trouvés à l'agence de Caradoc de 12h. 45 à 1h. 45, alors qu'ils auraient rencontré le conseil des Onneiouts. De 2h. 30 à 3h., ils auraient rencontré les conseils des Sauteurs et des Munceys à l'école de Mount Elgin. Puis entre 4 et 5h., le conseil de Moravians dans la salle de la bande.

Le deuxième jour, ils auraient eu trois heures pour rencontrer les Indiens à une réunion officielle et, à mon avis, ils n'auraient pas eu le temps de discuter des problèmes de ces gens-là avec eux. Le samedi, ils auraient eu une heure ou une heure et demie pour voir le chef et le conseil de la réserve de Sarnia, et au plus trois heures pour rencontrer le chef et le conseil et visiter la réserve de l'île Walpole. A 3h. 30, ils auraient eu une heure ou une heure et demie, après leur arrivée à Kettle Point, pour rencontrer le chef et le conseil et visiter la réserve. Le dimanche, ils auraient eu environ cinq heures et demie pour rencontrer un grand nombre de conseils de bandes et n'auraient pas eu grand temps pour observer et étudier les problèmes des Indiens. Le lundi, ils devaient être dans l'île Christian, où ils auraient disposé d'au plus quatre heures et demie pour visiter l'île et discuter des problèmes avec le conseil de la bande.

Monsieur le président, si le jeune député se demande pourquoi pareil voyage n'a pas attiré certains députés c'est qu'il ne saisit pas le véritable problème. Comme l'a déclaré le député de Skeena, voilà comment les fonctionnaires des agences indiennes ont pensé que les députés devraient enquêter sur les problèmes des Indiens de l'Ontario. Cela me rap-

pelle les inspections des mines où j'ai travaillé. Les inspecteurs téléphonaient pour annoncer leur arrivée et, le lendemain, ils visitaient les lieux. Entre temps, on nettoyait la partie de la mine qui figurait sur l'itinéraire. Les conditions de sécurité n'étaient pas meilleures qu'avant l'arrivée des inspecteurs, sauf là où ils devaient passer.

Il n'est pas étonnant que certains députés aient trouvé à redire à cet itinéraire. Je ne l'ai pas donné au long, me contentant d'indiquer le moment où les députés auraient l'occasion d'entendre les objections et les instances des Indiens. Compte tenu du temps nécessaire pour l'arrivée et le départ, ils auraient dix heures pour entendre les instances des conseils.

Tous les députés se préoccupent des problèmes actuels des Indiens. Pas un seul député, j'en suis sûr, n'a lu avec intérêt et, certes, avec grande honte, les rapports sur la collectivité indienne de Kenora au cours de l'année dernière. Ils estiment tous sans doute que la Chambre des communes doit donner une orientation à la Direction des affaires indiennes par l'entremise du ministre. Grâce aux conseils qu'il reçoit du comité, le ministre doit moderniser les services fournis aux Indiens.

Pourtant, des membres du comité sont critiqués. Comme je n'en fais pas partie, ces critiques ne me visent pas. Les membres du comité sont critiqués, cependant, parce qu'ils refusent de participer à un circuit touristique organisé par la Direction des affaires indiennes et qui, de toute évidence, ne donnera aucun résultat. Cette visite permettrait aux membres du comité de constater qu'il existe des réserves indiennes à cinq ou six endroits. Ils visiteraient eux-mêmes ces endroits et auraient l'occasion d'entendre quelques-uns des chefs exposer les problèmes que des délégations indiennes soumettent aux membres du comité depuis des années.

Je crois que c'est à nous d'insister auprès du président du comité et auprès du gouvernement pour que des mesures concrètes soient prises concernant certains projets auxquels songe le ministre, plutôt que de nous payer de paroles. J'ai souvent entendu le ministre exposer à la Chambre des idées à mon sens très utiles. J'étais content lorsqu'il a appuyé les membres du comité exprimant le désir d'aller en petits groupes passer deux ou trois jours